L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 JUIN 1887.

UN PEU DE TOUT.

Quoique le proverbe: *Time is money* soit essentiellement américain, il est certaines latitudes, sur notre vaste continent où une partie de ce temps reste à peu près sans emploi, dans nombre d'industries du moins. A la Nouvelle-Orléans, par exemple.

Hélas! que ne puis-je comprendre les journalistes parmi ceux auxquels le chômage est permis durant quelques mois de l'année. Pas n'est besoin d'être napolitain pour aimer le far-niente, pour s'y donner passionnément.

Ainsi, par une journée comme celle-ci—samedi, 25 juin de l'an de grâce 1887—sous un ciel devant lequel on ne sait à quoi s'en tenir, qui tantôt darde ses flèches de lumière, vous chauffe à blanc, tantôt se cloisonne de nuages et vous menace de pluie, qu'il serait donc bon de sacrifier à la paresse, la déesse dont l'autel ici-bas ne sera jamais renversé.

A la rôtissoire de cette atmosphère, tantôt bleue, tantôt grise, mais toujours chargée d'électricité, déverante de chaleur, grisante par son intensité intermittente, on rêve de quelque Capoue, où corps et esprit seraient affranchis de tout travail; où, contre l'incandescence du soleil, on pourrait se donner le sybaritisme d'un bain continu, continu, où l'on s'oublierait, où l'on s'endormirait, au risque de se sentir pousser des écailles.

Ces jouissances du far niente sont défendues quand on est mêlé au journalisme militant. Non-seulement pareil membre de la presse n'a point à espérer que le labeur de la saison d'été lui sera moins lourd, comme en tant d'autres professions ou industries, mais c'est précisément cette période, si pesante déjà par elle-même, qui lui impose la plus forte somme de besogne. En effet, si c'est le réveil, si c'est la floraison pour la nature, c'est la sécheresse, c'est l'aridité pour les nouvelles artistiques, littéraires, pour tout ce qui est du domaine du concert, du théâtre.

Or ce vide qui se représente presque chaque jour, durant cette vilaine passe, il le faut combler chaque jour aussi. Le journal, lui, est immuable en ses dimensions; ses colonnes restent en même nombre; et quelle que soit la pénurie de sujets, il les faut remplir.

Ce n'est pas sans un certain trouble, un certain vertige parfois, qu'on songe à ces diablesses de colonnes, d'une blancheur immaculée maintenant, désertes, mais que tout à l'heure il faudra noircir, peupler.

Et pas même moyen de gagner du temps; les *compositeurs* sont là, à leurs *casses*, ils attendent. Force vous est, en l'absence de matériaux, de taxer votre esprit, de frapper, si je puis ainsi dire, à la porte de votre cerveau, et de tenter d'en faire sortir des idées toutes armées, toutes prêtes à paraître en pleine lumière.

Hélas! on ne réalise pas toujours le mot du Livre Saint: Frappez, on vous ouvrira. L'huis reste clos fréquemment; et quand il s'ouvre, c'est parfois pour laisser sortir une idée qui, peut-être, eut mieux fait de se condamner au perpétuel régime cellulaire.

Donc plaignez les ces malheureux attachés à la glèbe de l'article quotidien, et si quelquefois, (cet adverbe est charitablement mis au lieu de: souvent) nous vous servons de déplorable cuisine, songez un peu à la pauvreté du marché; ne nous imposez pas la cection du civet sans lièvre, et pardonnez nous à demi tout au moins, le péché que nous vous avouons.

En Europe, Collèges et Pensionnats ne dépassent guère six ou sept semaines comme terme de vacances; ici, et malgré le dicton rappelé au début de cet article: *time is money*, cette interruption de deux mois et demi seulement serait tout à fait insuffisante. Notre soleil d'été ne féconde pas l'étude. Ecoles publiques, Universités, Collèges, maisons d'éducation quelconques, tous suivent l'exemple donné par d'innombrables négociants, industriels en tous genres, qui estiment que l'année, pratiquement exploitable comme travail en Louisiane, ne s'étend point à plus de huit mois.

Ces Institutions diverses s'octroient donc de trois à quatre mois de vacances, et elles ont deux fois raison. En effet, si telle n'était pas la règle, il est certain que bien des familles la poseraient pour leurs enfants; par conséquent, l'unité serait détruite. Ceux ci seraient restés stationnaires, tandis que ceux là auraient marché; et ces différences dans la période d'activité nécessiteraient divisions, subdivisions sans fin dans les classes.

Huit mois sagement, résolument employés, sont d'ailleurs, bien suffisants, ce me semble, pour produire les résultats heureux. J'ose même ajouter que ces vacances prolongées sont salutaires à l'élève; elles sont une sorte de mise en jachère du cerveau. Non seulement celui-ci se repose, mais les semences qui y ont été déposées, poursuivent, au sein de ce calme, leur travail de germination; elles s'y développent, elles y prennent mieux forme, elles se cristalisent, pour ainsi parler. Le cerveau, plus privilégié encore que le sol, se féconde aussi dans ce repos.

Ainsi voici qu'est venue l'époque où les Elèves disent adieu, pour un temps, aux murs du Collège, du Pensionnat et prennent joyeusement leur volée dans toutes directions.

Ce gentil exode, toujours impatiemment attendu, est précédé ici de ce que l'on appelle les "*Commencement Exercises*;" ainsi nommés, comme je crois l'avoir déjà fait remarquer, parce qu'ils se placent à la fin de l'année. Le tout est de s'entendre.

Pour être mieux compris de ceux de mes lecteurs qui ne connaissent point ce terrain, disons que ces Exercices du commencement, ou plutôt de la fin, sont une fête scolaire, où les élèves se produisent en public dans les diverses branches du cours suivi; où ils se livrent même à l'art dramatique, parfois fort joliment, et qui se termine par la famense lecture du palmarès et la distribution des prix, médailles, couronnes, etc., etc.

Nous avons déjà eu assez bon nombre de ces solennités, et j'ai pris plaisir à parler de quelques unes d'elles à cette même place.

Cette semaine en verra trois: Locquet Leroy Institute, demain lundi; St. Joseph's Academy, après demain, mardi; et l'Institution Picard, jeudi 30 juin.

Trois établissements florissants et qu'il faut compter au premier rang de ceux dont je vous entretenais, l'autre jour, au souvenir de la mort du grand philanthrope Paul Tulane. C'est à eux et à leurs pareils que les familles de la Louisiane doivent de faire donner à leurs enfants une éducation complète, sans qu'il leur soit besoin de se séparer d'eux. Envers eux aussi doivent être reconnaissants tous ceux qui, par affection, par devoir, demandent la perpétuité, la propagation de la langue française en Louisiane. Au sein de ces Institutions, Français et Anglais marchent parallèlement, et tous ceux, toutes celles qui en sortent, deviennent, à coup sûr, des appuis convaincus et précieux de cette cause que le journal, où j'ai l'honneur d'écrire, a toujours défendue.

Heureuses, heureux enfants, la douce période des vacances sonne pour eux, et je le confesse, je leur porte envie deux fois: ils ont la jeunesse, et, durant quelques mois, à eux le plein vol dans une pleine liberté.

—Il vient, me dit on, de se former ici un Cercle musical dont l'objet est d'exécuter des oratorios. L'entreprise est louable, digne de toutes sympathies, mais elle est grande aussi, et demande, pour être sollidement conduite, deux hommes, deux têtes de colonne: un musicien d'un ordre très élevé, d'une compétence indiscutable, qui s'impose aussitôt et un administrateur habile.

On m'assure que ce Cercle est définitivement organisé; néanmoins aucun détail ne m'ayant été communiqué à ce sujet, je m'abstiendrai jusqu'à nouvel ordre.

On me permettra pourtant d'exprimer le vœu que tous les éléments de notre monde musical soient représentés dans cette Société; faillir à cette condition première, fondamentale, serait courir à un fiasco prompt, retentissant. Notre population est complexe, diverse; nulle fondation de ce genre n'y serait viable, si elle s'amoindrissait dans des préjugés d'Ecole, de nationalité, dans le parti pris.

En attendant le début de la Société d'Oratorio, projetée ou déjà créée, voici venir encore un Concert, quoique nous touchions déjà aux derniers jours de juin. Et quand je dis *encore*, ne cherchez, je vous prie, nulle malveillance dans ce mot. Elle est loin, bien loin de ma pensée. En effet, il faut se féliciter de voir les concerts s'attarder à la Nouvelle-Orléans, alors qu'ils nous valent d'entendre des individualités saillantes. Tel est le cas qui m'occupe.

Je n'ai pas le plaisir de connaître M. Sam. Franko, mais le succès qu'il obtenait récemment à la salle Grunewald, aurait été précédé, dans les principaux centres des Etats-Unis, de bien des succès aussi. Si j'en crois les appréciations que j'en ai lues, public et Presse sont d'accord sur sa valeur; c'est un violoniste sortant du rang.

Un Comité autorisé a voulu offrir à l'artiste, avant son départ pour le Nord, une soirée complimentaire, et celui-ci a eu la bonne fortune de se voir ouvrir l'un des plus distingués salons de la Nouvelle-Orléans, pour s'y faire entendre. Le compliment est double.

C'est donc chez Mme Dominique Bouligny, 309 Avenue St. Charles, et après demain, qu'aura lieu ce Concert. Une maison où le talent artistique louisianais est dignement représenté, et où, par conséquent, M. Franko se trouvera dans son élément.

Du reste, sur le programme dû Concert de mardi, ce nom de Bouligny figure; Mme James Nott, née Bouligny, Mlle Anna Bouligny. Et une fois de plus la chanteuse, la pianiste affirmeront leur valeur.

M. Franko a trouvé à la Nouvelle-Orléans deux autres artistes éminents, pour ajouter du charme à sa soirée d'adieu: MM. Kaiser et Curant.

Voilà, vous en conviendrez, un quintette plein de riches promesses; il les tiendra toutes.

Avec un tel groupe, véritable dessus de panier, il était aisé de composer un menu musical de haut goût. C'est ce qui a été excellemment fait. Le voici; il parle de lui-même:

Concerto (No. 9), pour violon, L. Spohr, par M. Franko; deux morceaux, chantés par Mme James Nott; quatre soli de violon exécutés par M. Franko: *Nocturne*, Chopin; *L'Abeille*, Schubert; *Canzonetta*, Godard; *Danse Espagnole*, P. Sarasate; *Caprice* pour trois violon, de F. Herrmann, joué par MM. Kaiser, Curant et Franko; *Romance*, de Wagner, solo de violon par M. Franko, et enfin le concert sera couronné par de délicieuses pages de Vieux Temps: *Ballade* et *Polonaise*.

Mlle Anna Bouligny, dont en pourrait presque dire qu'elle a la nostalgie de l'ombre, ne s'est fait dans cette soirée qu'une toute modeste part, ne s'est donné qu'un rôle relativement effacé; elle se contentera d'accompagner. Mais n'en doutez pas; elle y fera sa marque. Il suffit de la suivre dans quelques œuvres, pour se rendre compte qu'on est en présence d'une musicienne hors ligne, d'un tempérament fin. Il y a peut-être de la coquetterie dans ce fait d'effacement persistant; qui sait?

Mme James Nott chantera deux fois—et le reste. Vous savez tout le mal que j'en pense.

Le Concert commencera à huit heures et quart.

—Quoi qu'en disent les hurleurs du *bloody shirt*, politiciens sinistres qui n'hésiteraient point à élever leur fortune sur des ruines, la *reconstruction*, pour nous servir de l'expression anglaise, est achevée, est complète aux Etats-Unis et depuis longtemps déjà.

Les haines se sont tues; on se souvient de la guerre comme d'une gigantesque tourmente, comme d'une véritable tuerie, qui nous a tous frappés; mais en relisant les pages de cette lutte, cause de tant de deuils, on ressent un juste orgueil d'appartenir à la nation américaine. Oui, en repassant les scènes de ce drame de quatre années, dont on ne pourra jamais compter les victimes, on se dit que les héroïsmes éclatent à chaque page.

On admire, dans les deux camps, ces hommes pleins de jeunesse et de patriotisme, ne sachant rien du métier des armes, pour la plupart du moins, et qui, cependant, sans hésiter, s'improvisaient soldats et couraient à la défense du drapeau.

Cet élan de patriotisme, de courage, fut si grandiose, si imposant, qu'aujourd'hui, alors qu'il s'agit d'honorer les tombeaux de ceux qui périrent dans ces mêlées de chaque jour, Confédérés et Fédéraux s'unissent, s'inclinent avec le même respect.

Les haines répétons-le, ont disparu pour jamais; mais cette fraternité renouée n'a en rien diminué le souvenir de ceux que le pays a perdus. C'est un spectacle touchant que celui de ce pèlerinage, repris toujours à des anniversaires marqués; doublement touchant, puisque les ennemis d'autrefois vont, la main dans la main, à ces pierres tumulaires et se découvrent, comme il convient de le faire, devant les martyrs du devoir.

On dit, on écrit souvent que les Républiques sont ingrates; oh oui, les preuves solennités que je rappelle ici contredisent le mot. En cela, du moins, notre reconnaissance éclate.

Vingt-deux ans se sont écoulés depuis le traité d'Appomatox, et jamais un seul des anniversaires dont je parle ici, ne passa inaperçu. On dirait même que chaque année y ajoute plus de majesté.

Ce n'était pas assez pour la Louisiane d'honorer ceux de ses soldats qui dorment sous son sol; elle a voulu que son culte allât plus loin.

Elle sait qu'il en est beaucoup, qu'il en est trop dont on ne connaît pas même le dernier lieu du repos, et à ceux-là elle ne peut que rendre l'hommage des regrets et du respect. Mais elle s'est souvenue aussi que la mort fit large moisson des siens, au cours de ce glorieux siège de Vicksburg, dont les défenseurs remplirent, à vrai dire, les limites du courage. C'est là toute une épopée, qui n'a pas encore trouvé son historien. Celui-là aura une page sublime à écrire.

Donc, la Louisiane qui a le droit de s'enorgueillir du rôle joué par les siens sur ce sol attristé, a pensé qu'elle devait le consacrer à jamais par un Monument. Et à peine cette pensée était elle exprimée qu'elle se réalisait. Aujourd'hui l'œuvre patriotique est accomplie; le Monument est debout. On l'inaugurait il y a quelques jours, et les générations à venir, mieux que nous peut-être, comprendront la grandeur du poème de gloire qu'il immortalise.

Un écrivain louisianais, qui fit partie, si je ne me trompe, de cette phalange héroïque, M. Cyrille C. Théard, a écrit, au sujet de cette inauguration, les strophes patriotiques suivantes qu'il me prie de publier. Je me rends à son désir. Les voici:

A l'Obélisque de Vicksburg.

(1863—1887)

Radieux Obélisque!
Souvenir [illegible]!
Cénotaphe de gloire élevé par la Paix:
Sois fier, ô monument! tu marques de hauts faits!
Tribut marmoréen posé sur des ruines
L'astre du jour demain dorera ces collines
Tu vas resplendir de rayons....
Fils du Sud, nous te saluons!

Don d'un groupe héroïque,
Oh! l'oiseau symbolique
De sa chair en lambeaux nourrissant ses enfants
(Motif par le sculpteur esclavé dans tes flancs)
C'est l'emblème sacré de notre Louisiane
Suprême en dévoûment, cette chaste Diane
Qu'en vain briguent nulle Actéons—
Près des flots ou nous la gardons!

Memento granitique
D'un long carnage épique,
Tu feras violence aux esprits oublieux,
Toi qui gardes pour tous tant de morts glorieux...
Mais qu'il doit être affreux, le jour noir des batailles
Quand les morts enfouis pour glas des funérailles
N'ont que grondements de canons,
Brillants cliquetis d'escadrons!

O symbole [illegible] Obélisque
Ton âme au ton mystique
Eveille un fier passé: le souffle des combats,
Les tonnerres d'airain ébranlent les soldats!
N'est ce pas, vétérans, que vous sentez encore,
Que vous voyez rouler l'obus lourd et sonore,
Incendiant vos pavillons
Et fracassant vos compagnons!

Tumulaire Obélisque
Rêve patriotique
Au marbre italien couché pour toujours
Vous avez piété tant de verts [illegible]
Toi dont le nom est [illegible] noble si [illegible]
Et dont le fût évoque ... O Tumulus, scintille!
Et les bibliques Pharaons
Et les Romaines légions!

Maintenant Obélisque
Au talus historique
Nous te quittons. Adieu! Garde bien tes héros!
Vous dont nous chérissons la mémoire, les os,
Vous n'êtes point en vain tombés sur ces collines
Un jour le Sud géant dominant ses ruines,
Va resplendir de chauds rayons!
O martyrs nous vous saluons!

CYRILLE C. THÉARD.

Nlle Orléans juin 1887.

Au moment même de terminer cet article, je reçois diverses invitations, qui annoncent que les fêtes scolaires suivantes auront lieu cette semaine: Peabody High School, à la Salle Grunewald, lundi 27 juin, à sept heures et demie du soir; Institut Carnatz, mardi 28, huit heures; Southern Academic Institute, au Grand Opera House, même date, à sept heures et demie; St-Isidore Collège, Troisième District, mercredi 29, à 5 heures et demie.

Toutes Institutions de renom, dont j'aurais eu plaisir à parler, si les invitations ne m'étaient pas arrivées à la dernière heure.

L. PLACIDE CANONGE.

PIQUE-NIQUE.—La Société de Bienfaisance Mutuelle Indépendante, entièrement composée de dames, annonce, pour le 2 juillet, un grand festival, qui se composera d'une fête champêtre, d'un pique-nique, de jeux de toutes sortes et d'une soirée dansante. Entr'autres jeux citons: courses de chevaux, courses en bicycles, en sacs, danse de corde, tir, etc., etc.

Le comité de cette fête complimentaire qui aura lieu aux Fair Grounds, se compose ainsi: Mme J. S. Kraft, présidente, Mme R. Laxton, ex officio, Mme M. Fallon, Mlle S. Schriever, Mmes C. Kern, M. Siebrant, E. Cott, A. Klein, J. Bewvie, M. Rosenfels, B. Hyland, C. Nass.

Tout porteur de billet aura droit à une chance dans une loterie à deux lots: un gobelet et une montre d'argent.

Sources d'Abita.

Nous avons parlé longuement hier à nos lecteurs de la nouvelle voie qui relie Abita à la Nouvelle-Orléans, par un embranchement du Northeastern Railroad, commençant à la station de la Rivière aux Perles et aboutissant, après un trajet de 21 milles, à la Grande Source d'Abita.

On se rappellera que l'inauguration du chemin construit par le capitaine Poitevent et M. Favre a lieu aujourd'hui même. Le départ se fera à 8 heures du matin, de la gare du Troisième District. Charmante excursion pour un prix des plus minimes: $1, aller et retour.

LIBRAIRIE DE L'OPINION.—Cette Librairie qui reçoit régulièrement les meilleures nouveautés parisiennes—livres et périodiques — nous envoie le *Courrier Français* du 29 mai, l'*Univers Illustré*, la *Vie Moderne*, du 11 juin; tous numéros intéressants et que nous prenons plaisir à recommander.

Les illustrations réussies y abondent: un dessin d'Heidbrinck, *la Romance*—*le Grand Prix de Paris*; deux fort beaux portraits d'Albéric Second et du sculpteur Carrier-Belleuse, morts récemment; *Une Conversion*, tableau de M. W. Topham; *Une Visite au Musée*; *Un Baptême de nègres aux Etats-Unis*, reproduction de la terrible scène survenue à la Nouvelle-Orléans le 8 mai dernier; portrait du général Ferron, ministre de la guerre. Comme toujours, grand nombre de matières à lire; entr'autres une assez curieuse pièce de vers dans le *Courrier français*: *Reprise du Prophète*. Un véritable tour de force.

SOUTHERN YACHT CLUB.—Après demain mardi, grande fête donnée par le Southern Yacht Club. Nous n'avons point à écrire l'éloge de ce Club, dont tout le monde connaît ici la composition distinguée. Il possède toute une flottille de bateaux, d'une coupe charmante, essentiellement moderne, et que manœuvrent des jeunes gens habitués à remporter des honneurs dans les courses où ils figurent. Il y aura des régates dont le prix est une coupe splendide. Après la fête nautique, soirée dansante.

Tous nos remerciments pour l'aimable invitation adressée à l'*Abeille*.

MILNEBURG.—Le Restaurant de l'Hôtel Washington, dirigé par M. Trisconi, contribue largement à animer Milneburg, à lui rendre ce mouvement que, durant quelques années, il avait perdu. En effet, l'établissement est si remarquablement tenu que les visiteurs y abondent; le dimanche surtout, il faut se hâter quand on veut choisir la place où dîner. Tous les soirs, grand concert instrumental dans le jardin même de l'Hôtel.

LE DIAMANT.—Le numéro du 25 juin de cette publication contient divers articles d'un intérêt local, dont nous recommandons la lecture.

—Le Soulé Commercial College and Literary Institute donnera, mercredi prochain 29 juin, à 7 heures et demie du soir, au Werlein Hall, sa trente-unième fête scolaire de fin d'année.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 juin 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Beau temps; légers changements dans la température; vents tournant au sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Weisdorffer à Mlle Druzella Manske.
Joseph D. Bell à Mlle Emma Cooper.
Louis J. Gras à Mlle Catherine L. Patterson.
Peter Erickson à Mlle Adelina Sommers.
Chas. Davis à Mlle Elizabeth Anderson.
George C. Marshall à Mme Mary C. Jones.
Richard B. James à Mlle Aimée Bethancourt.
John H. Golden à Mlle Jane Berrill.

Naissances.

Mme Peter Baker, un garçon.
Mme George Strobel, un garçon.
Mme Thos. E. Lynch, une fille.
Mme Andrew B. Booth, un garçon.

Décès.

Alice Coleman, 11 ans, rue Howard, près Jackson.
Melusina Nolting, 2 mois, 607 rue Bourgogne.
Robert L. Lau, 6 mois, 56 1/2 rue Piété.
Chas. Holsom, 63 ans, 3 63 rue Decatur.
Marie A. Sombres, 7 mois, coin Toulouse et Bourgogne.
Dennis Murphy, 62 ans, 110 rue Magnolia.
Sarah Smith, 15 mois, Alger.
Augusta F. Faber, 5 ans, Alger.
Frankie B. Rhodes, 1 mois, coin Galennie et Annonciation.
Mme Louisa Greinn, 35 ans, 65 rue Marengo.

Ventes inscrites aux bureaux des aliénations:

Marie Adèle Heyob à George Hoffmann, un terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues Claiborne, Derbigny, Lapeyrouse et Labarpe, $1100.

Joseph Wegmann à George Wegmann, un terrain dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Huitième, Neuvième, Chippewa et Annonciation, $1200.

Le même au même, une moitié indivise de trois terrains dans le 4eme district, dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Neuvième, Harmonie et Front et la brasserie Lafayette, $1,500.

Succession de C. Rochereau à Eugène et Albin Rochereau, trois terrains dans le 6eme district, dans l'îlet borné par l'avenu Napoléon, les rues Chestnut, Colisée et Jena, $1,100.

Ventes.—Voici la liste des ventes effectuées hier à la Bourse Arcade par les divers encanteurs:

Par Jas P. Gunault.

Un cottage, 151 rue Barracks, entre Remparts et St-Claude, $1510.

Une bâtisse sur la rue St-Antoine, entre Morales et Urquhart, $550.

Par Spear & Escorrier.

Une résidence, encoignure des rues Dumaine et Roman, $1400.

Une résidence double, rue Roman, entre Dumaine et Ste-Anne, $1175.

Un cottage, 130 rue Prieur, entre Dumaine et St-Philippe, $400.

Par Hoey & O'Connor.

Deux actions du New Orleans Cotton Exchange, $665.

Une grocerie, encoignure des rues Lafayette et Howard, avec une maison double à étage, 214 rue Howard, $1930.

Un cottage, No 306 rue Lafayette, $900.

Par C. E. Girardey & Co.

Maison en bois, No 100 rue Gasquet, $1500.

Par W. I. Hodgson.

Résidence en bois, No 9 rue Old Magazine, entre Félicité et Ste. Marie, $2880.

Résidence, No 30 rue Canal, entre Prieur et Johnson, $7100.

Magasin, No 81 rue Front et No 80 rue Fulton, $3005.

La goëlette Charles R. Campbell, échouée à Sabine, Texas, $50.

Par Macon, Paul & Robinson.

La résidence Forrester, coin des rues Esplanade et White, $9800.

Cour civile de District.—Les comptes de la Louisiana Savings Bank ont été approuvés. La somme de $41,714 77 est reconnue à la maison John Crosbey & fils avec intérêts depuis le 10 mars 1887 et $74,968 25 avec intérêts depuis le 18 mai 1886.

En ce qui concerne les autres points l'affection Crosbey est rejetée ainsi que celles de M. C. Randall pour $7,000 et Porter pour $10,000.

Ed. Connery est reconnu créancier pour $15,000.

Le testament de S. H. Boyd est ouvert.

Juge Rightor

Gabriel Rowitsky contre la Louisville & Nashville R. R. Co.—Appel suspensif accordé aux défendeurs.

Juge Tissot.

A. B. French contre Silas Weeks & Cie.—Exception rejetée.

Succession de Wm. B. Bouer. Lelia Bonner est reconnue seule héritière et mise en possession.

Mme Camille Carcagno, femme de Bertrand Saloy, contre le Bureau des Assesseurs.—L'assessement sur une maison située rue des Remparts, No 41, est réduit à $18,000.

P. Short contre J. Zollinger.—Nouvelle audition de cause accordée.

L'Etat ex. rel. B. Ward contre le Recorder des Hypothèques.—Ordre d'annulation de certaines taxes.

W. S. Atheus contre H. E. Shropshine—Peter Kussel contre Ed. Margon. Nouvelle audition de cause accordée.

Félix Tiblier contre Jules R. de Fontefiguères—Exception rejetée.

Succession John Groger—Mme Vve Groger est nommée administratrice.

Léon Lovedon contre le Recorder des hypothèques—Inscription annulée.

Succession John T. Moore—Ordre est donné de Constituer une Commission chargée de recueillir les témoignages de E. M. Billings.

Juge Houston.

Succession de Marie Shart. La somme de $1252 est réclamée à M. Patrick Shart.

Henry Weber contre Pierre O. Peyroux.—Le demandeur est mis en possession de certaine propriété.

Alice et Annie Mack contre leurs créanciers—Exception et prescription maintenues et opposition de Fannie Mills rejetée.

Juge Monroe.

Wm Henry et autres contre le recorder des hypothèques—Annulation d'hypothèques sur les propriétés de Wm Henry, Chas Bailey, Ed W. Huntington, Henry T. Schilling et J. C. Donovan.

Succession de Wm. McLeod—Annulation d'hypothèques.

Veuve Bridget Heffermann contre la mineure O. Elizabeth Killeen—Le partage est ordonné.

St. John's Church contre M. et Mme Salomon—Nouvelle audition de cause accordée.

W. M. Mayneski contre ses créanciers—La demande de nouvelle audition de cause est prise en considération.

Ed. McCarthy contre Omer Aughstin et L. D. Jacobs—Nouvelle audition de cause accordée aux défendeurs.

Fannie H. Mills contre Amelia Paris—Refus d'une nouvelle audition de cause.

Juge Voorhies

Barber Asphalt Paving Co. contre Mme Purves—L'exception est prolongée indéfiniment.

L'Etat contre Vaight—Refus d'une nouvelle audition de cause.

Gilbert H. Green contre leurs créanciers—Jules Vienne et Armand Guyol sont nommés experts pour évaluer deux actions du Cotton Exchange.

H. Grathaus contre Anna Kraemer—Refus d'une nouvelle audition de cause.

Elkin & Cie contre Wm B. Legan—Jugement pour $594 en faveur des demandeurs.

Eaton Cole & Bambern Co., de New-York font opposition pour $77 88 à la succession de Mark H. Applegate.

La ville fait opposition à la succession Louise Crouzelles et réclame le montant de taxes arriérées.

Succession de Jos Preble. L'inventaire a donné: Actif, $444 41; passif $185 18.

Incendie—9 maisons détruites—Un autre grand incendie a éclaté hier matin à 2 h. 45 sur le derrière du No 561 de la rue Tchoupitoulas entre Céleste et St. James dans une maisonnette en bois appartenant à M. McCoully et occupée de moitié par M. Dennis Roberts au rez-de chaussée et une famille de couleur au 1er étage.

Immeuble et mobilier ont été la proie des flammes. Le premier est assuré $500 à la compagnie Germania; le mobilier des locataires n'était pas assuré.

L'entrepôt de coton Smith & Jamison a été complètement détruit. Une assurance de $8200 à la San Mutual Co. couvre les pertes.

Le No 30 de la rue Religieuse, appartenant à M. Ferguson et occupé de moitié par M. Louis White et une autre famille, a été ensuite la proie des flammes. Il est assuré $700 à la compagnie Lafayette. Pas d'assurance sur le mobilier.

Le No 559 de la rue Tchoupitoulas, appartenant à M. Mike Nuss, qui l'habite, a subi le même sort. Assurance de $2,500 à la compagnie du Pélican.

$1,200 de dommages au No 563 de la rue Tchoupitoulas, appartenant à Mme M. Hughes, qui l'habite. Assurance $2,500 à la compagnie London, Liverpool et Globe. Pas d'assurance sur le mobilier.

Destruction complète du No 52 de la rue Céleste, appartenant à H. Walters et occupé par Mme Reiseinous et J. Daley. $1,000 d'assurance à la compagnie Lafayette. Mobilier pas assuré.

L'immeuble suivant, rue Céleste No 54, appartenant au même propriétaire, et habité par des familles de couleur, a été complètement détruit.—Assuré à la compagnie Lafayette. Mobilier non assuré.

Le No 58 de la rue Céleste, appartenant à Mme James Byrnes et occupé par M. Henry Moore et Mme Plaisted, a été complètement détruit.—Assurance à la compagnie Lafayette. Mobilier non assuré.

L'Immeuble contigu, appartenant à la même propriétaire, a été complètement détruit. Assurance à la Compagnie Lafayette.

Alarme aux boîtes 29 et 19.

Pendant l'incendie, un mauvais plaisant a informé le gardien Dailey que l'Hôtel Dieu était en feu.

Le gardien s'y est laissé prendre et a donné l'alarme à la boîte 127, pendant que celui qui l'avait ainsi induit en erreur prenait la fuite.

Plusieurs des pompes qui se trouvaient à l'incendie l'ont quitté pour répondre à cette fausse alarme.

Le gardien est à la recherche de cet inconnu.

Accident de voiture.—Vendredi matin, Alexandre Moore, cocher du fiacre No. 201 conduisait deux messieurs au West-End.

Entre le West-End et le pont de la Métairie, le cheval a pris peur et a entraîné la voiture contre le parapet du pont qui a cédé, et voiture, cheval et voyageurs ont été précipités dans le canal.

Le cocher et ses voyageurs sont sortis de l'eau sains et saufs, et le cheval et la voiture ont été ensuite retirés.

Cour du recorder Burthe.—Mme Fussler et Mme Willard ont comparu devant le Recorder Burthe pour avoir frappé à coups de nerf de bœuf un certain, Charles Spreen, au coin des rues Constance et Constantinople. Elles ont été mises sous caution de $260 chacune.

Pelican Homestead and Building Association.—Cette association qui est dans une situation très florissante est sur le point d'acheter, aussitôt que l'avocat de la ville l'y aura autorisée, une propriété de grande valeur.

Un nouveau prêt sera fait sous peu et la série C sera bientôt ouverte. L'association s'est maintenant fixée au No 161 de la rue Commune. Au cours de son dernier meeting, MM. A. Sens, P. Desbons et John Gardner ont été élus membres pour remplir les vacances qui existaient.

Arrêtés.—Deux individus faisant partie de la bande de voleurs dont nous avons parlé hier, ont été arrêtés à Pearl River. Le premier se nomme James Dunn, le second, James Stanton. L'arrestation a été opérée par les officiers Walsh et Browers.

Les prisonnier ont été amenés à la 5me station et o a. cusations de vol ont été portées contre eux.

Rectification.—A propos de récentes poursuites contre les laitiers qui ont l'habitude de baptiser leur lait, nous avions dit, d'après de faux renseignements qu'on avait trouvé au fond des échantillons examinés, un dépôt épais prouvant qu'on s'était servi d'eaux sales. Voici la rectification que nous recevons à ce sujet.

"Dans aucun des échantillons de lait examiné il ne s'est trouvé de dépôt épais. On avait évidemment employé de l'eau de citerne, pour l'altérer ou en augmenter la quantité

"W. H. WATKINS, DR.
"Inspecteur sanitaire en chef."

Southern Yacht Club.—Les régates du Southern Yacht Club, auxquelles le public prend toujours beaucoup d'intérêt, auront lieu mardi 28 au West End.

Les nombreux yachts que possède le Club se disputeront la coupe qui chaque année est le prix du vainqueur puis un concert promenade succédera immédiatement aux courses.

Collège St-Isidore.—C'est mardi prochain, 29 juin, à 5 h. 30 du soir, qu'aura lieu la 8me Exhibition du Collège St-Isidore, que son président, M. J. Scherer, a rendu si populaire en y consacrant tous ses soins et tout son temps. Ses efforts constants pour tenir ce Collège au rang des meilleurs de la ville, ont été plusieurs fois déjà couronnés de succès et l'Institution est dans un état très florissant. Quelques jours encore, et l'on sera à même de juger que professeurs et élèves n'ont rien négligé pour obtenir un brillant résultat de fin d'année.

Incendie.—Le feu s'est déclaré hier soir, à 8 heures dans la cuisine du cottage No 635 de la rue Dryades appartenant à la Vve P. Eugman et occupé par John Erough. Dommages, $30, couverts par une assurance à la Compagnie des Marchands. Mobilier assuré $250 à la Compagnie du Pelican.

Le feu a été mis par des vêtements qui ont pris feu à un fourneau près duquel ils séchaient.

Alarme à la boîte No 27.

Paragraphes.—Un chien a mordu l'enfant de Mme W. Salles, rue Constance No 32.

—Un vagabond du nom de Robert Baybe qui faisait partie d'une bande de prisonniers s'est échappé au coin des rues St. André et Tchoupitoulas, mais il a été arrêté peu après et a été remis entre les mains des gardiens.

—Le caporal Tom Duffy a retrouvé vendredi soir rue Jackson, près Joséphine, un lot d'objets volés.

—L. D. Hubert qui habite rue Palmyre près Broad, a fait arrêter pour voies de fait, un boucher du nom de John Escary.

—Un hangar situé au No. 10 de la rue Dublin, et appartenant à Mme Vve Firth est en très mauvais état.

—Vendredi soir, à 11 heures, des malfaiteurs ont essayé de s'introduire chez M. Devan, coin Adams et St. Charles, en brisant un volet.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. de Fallières.

Paris, 25 juin—M. de Fallières a annoncé son intention de présenter un bill, dans le but d'amender la loi de 1838, afin de rendre impossible toute détention non autorisée dans les asiles d'aliénés. L'urgence a été votée par 288 voix contre 238. La Droite a voté avec l'Opposition.

Le ministre McLane.

Paris, 25 juin—M. McLane, ministre des Etats-Unis, dit qu'il ne peut rien pour le baron de Sellière, si ce n'est de lui exprimer toute sa sympathie.

Rente française.

Paris, 25 juin.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 27 1/2 centimes.

Chambre des Députés française.

Paris, 25 juin. — La discussion relative à l'armée continue à la Chambre des Députés.

M. Rouvier, premier ministre, s'est opposé à l'amendement qui exclut les étudiants ecclésiastiques de l'enrôlement. Il a déclaré que le gouvernement prétendait appliquer la loi commune aux professeurs et aux ecclésiastiques.

La seule anxiété du gouvernement est d'assurer la grandeur nationale. Tous les citoyens doivent être égaux devant l'impôt du sang. (Applaudissements.)

L'amendement est rejeté par 384 voix contre 172.

Un autre amendement est proposé pour incorporer les étudiants ecclésiastiques dans le service d'ambulance.

Le général Ferron, ministre de la guerre, combat l'amendement qui est rejeté par 358 voix contre 201.

M. Geo. Vanderbilt.

Londres 25 juin—M. Geo. Vanderbilt est parti de Liverpool pour New York aujourd'hui à bord du steamer Umbria.

Accès de folie.

Edinburg, 25 juin—Mme Leckle, femme d'un ministre presbytérien à Airth, près de Grange-Mouth, comté de Stirling, Ecosse, dans un accès de folie temporaire qui s'est déclaré hier soir, a coupé la gorge de ses trois enfants, puis s'est infligé la même blessure.

La panique d'hier—Le Pall Mall Gazette.

Londres, 25 juin—La panique qui a eu lieu hier dans le marché aux valeurs, n'a produit que peu d'impression en cette ville.

Il y a eu un peu plus d'animation aujourd'hui.

Le Pall Mall Gazette, faisant allusion à la panique, écrit: "Wall street tue M. Gould aussi souvent que la Bourse de Londres tue l'Empereur d'Allemagne."

M. Jas G. Blaine.

Londres, 25 juin—M. Jas. G. Blaine a visité aujourd'hui l'Exhibition américaine.

Il a ensuite donné une réception officielle à l'Exhibition et a été chaleureusement acclamé.

Lord Hartington.

Londres, 25 juin.—Lord Hartington, dans un discours public prononcé aujourd'hui à Blackburn, Lancashire, a dit que les unionistes chercheraient un appui à la prochaine élection.

Le Czar.

Londres, 25 juin—Une dépêche de St-Pétersbourg annonce: Le Czar approuve la décision du Conseil d'Etat relativement à la construction d'un chemin de fer à Irkutsh et St-edusk et du Lac Keevanka à Villadostock.

Le travail sera commencé, si c'est possible, le printemps prochain et sera terminé en cinq ans.

Une ligne directe, par eau et par terre, sera établie entre St Pétersbourg et le Pacifique. Le voyage aura une durée d'environ quinze jours.

Mlle Grace Hawthorne.

Londres, 25 juin.—Mlle Grace Hawthorne doit débuter dans "*Theodora*" en automne au "*Princess Theatre*" de cette ville.

Elle commencera cependant, vers le 14 juillet une série de représentations du drame: "*Les ombres d'une grande ville*."

Les prisonniers Koechlin et Bloch.

Berlin, 25 juin — Les prisonniers Koechlin et Bloch, ainsi que trois autres complices, Schofferman, Trapp et Lograitz, trouvés coupables de trahison en faisant partie de la Ligue patriotique française, ont été transférés aujourd'hui de Leipsic à la forteresse Magdeburg, où ils resteront jusqu'à l'expiration de leur sentence.

Le gouvernement n'a rien reçu du gouvernement français relativement à la demande de mise en liberté des détenus, ou d'une commutation de peine. Le prince Bismarck aurait, du reste, rejeté pareille intervention.

Le roi Milan.

Vienne, 25 juin. — Le roi Milan, de Servie, est l'hôte en ce moment de l'Empereur d'Autriche; celui-ci avait donné à entendre qu'il était prêt à le recevoir.

On croit qu'un événement politique important résultera de la conférence des deux souverains.

Le nouvel emprunt impérial.

Berlin, 25 juin — Le nouvel emprunt impérial n'a pas affecté la Bourse. Le gouvernement se réserve le droit de faire rentrer les bons dans une période qui sera fixée par les statuts.

Le produit des bons sera employé à couvrir les dépenses pour l'achèvement des chemins de fer stratégiques, la construction du Canal de la Mer du Nord, les dépenses supplémentaires de l'armée et de la marine et l'incorporation de Hambourg et Brême dans l'Union des Douanes.

Cent millions de marcs seulement seront ouverts d'abord à la souscription; la balance de l'émission s'élevant à cent trente-huit millions de marcs sera mise en réserve.

La conversion de 87,000,000 de marcs du chemin de fer Nord-Est Suisse a été effectuée.

Mme James Brown Potter.

Londres, 25 juin—Une matinée préliminaire a été donnée aujourd'hui au Théâtre Brighton.

Il y avait toute et un auditoire des plus fashionnables.

Mme James Brown Potter et Kyrle Bellow ont eu une réception favorable.

Chambre des députés italienne.

Rome, 25 juin—A la Chambre des Députés M. Cavalotti, extrémiste, a attaqué le gouvernement, pour avoir refusé de participer à l'Exposition qui doit avoir lieu à Paris en 1889.

Il attribue ce refus à l'alliance de l'Italie avec les puissances centrales, ainsi qu'à son aversion pour la France républicaine et pour la révolution d'où, cependant, est sortie la liberté de l'Italie.

Le ministre Grimaldi a répondu que le Gouvernement n'est influencé par aucune considération politique en refusant de prendre part à cette Exposition, mais qu'il est inutile de se joindre à ce projet, au moment même où toutes les nations avisent au moyen de se protéger en établissant des droits d'entrée exorbitants.

Le gouvernement, a ajouté le ministre, désire entretenir des relations cordiales avec la France et a essayé à deux reprises de conclure un traité de commerce avec cette dernière; mais le gouvernement français a toujours rejeté les propositions de l'Italie.

M. Crispi a appuyé le ministre, et a nié que l'Italie ait dû sa liberté à la révolution de 1789. Les révolutions en Angleterre et en Amérique qui ont précédé celle de la France, ont été plus avantageuses au point de vue du progrès.

M. McKenzie Bowers.

Ottawa, Ont., 25 juin.—L'acte des autorités américaines, aux Chûtes du Niagara, c'est-à-dire l'interdiction aux ouvriers résidant au Canada de travailler aux Etats-Unis, a créé ici un grand mécontentement dans les cercles officiels. M. McKenzie Bowers, ministre des douanes, en parlant de l'affaire, dit: "Si la dépêche à l'égard du collecteur Cutler est correcte, c'est là un acte peu amical de la part des Etats-Unis."

"Les américains ont une grande faculté; celle de se livrer à certains actes et d'en rejeter le blâme sur un autre peuple; comme ils essaient de le faire par la dite dépêche:

"Mon département n'a jamais lancé l'ordre de s'enquérir de la résidence et de l'occupation des américains travaillant au Canada.

"Il n'a nullement été question non plus de statistiques à dresser; nul n'a songé à pareilles instructions.

"C'est un des effets du différend qui existe en ce moment aux Etats-Unis entre le capital et le travail.

L'acte du collecteur Cutler a dû être conseillé par des organisations du travail, qui ne veulent pas avoir la concurrence du travail canadien.

WASHINGTON.

Le Secrétaire Fairchild.

Washington, 25 juin.—Le secrétaire Fairchild a télégraphié cette après-midi à tous les assistants trésoriers d'avoir à opérer, sur présentation, le paiement de l'intérêt des *checks*, échu en juillet, ainsi que celui des coupons.

Nombre de ces *checks* portant intérêt, ont été envoyés d'avance par la malle en prévision de cette décision, afin d'en faciliter le paiement. Cette mesure aura pour résultat de débarrasser la sous-trésorerie d'environ $9,000,000. Une semblable mesure a déjà été prise par le département.

Le Contrôleur par intérim de la Circulation.

Washington, 25 juin.—Le Contrôleur par intérim de la circulation a reçu un télégramme de M. Sturges, inspecteur des banques, qui lui annonce que les affaires ont repris leur cours naturel à Chicago; que l'administration de la Bourse américaine est loyale, et que les dépositaires sont pleinement garantis.

L'assistant-chirurgien Guiteras.

Washington, 25 juin.—L'assistant-chirurgien Guiteras, du service de l'hôpital de marine, actuellement à Key West, a été autorisé à faire une enquête scientifique sur le caractère de la maladie qui sévit en cette dernière ville.

Incendie.

Louisville, Ky., 25 juin.—Les entrepôts de tabac de Louisville, appartenant à Thomas H. Glover & Cie; Sawyer, Wallace & Cie; T. B. Parish & Cie, et la maison de pension de Mme Annie Bender, qui font partie du carré d'îlet compris entre les rues Main, Market, Neuvième et Dixième, ont été complètement détruits, ce matin de bonne heure: 3,500 boucauts de tabac ont été consumés. La perte est évaluée à $350,000. Assurance partielle.

Grande excitation à Manitoba.

New-York, 25 juin—Une dépêche spéciale de Winnipeg, Manitoba, est ainsi conçue: "Des ordres secrets ont été donnés aux bataillons de volontaires de cette localité de se tenir prêts pour un service actif.

On croit à une ruse du gouvernement canadien, ruse qui aurait en vue de mettre des volontaires en campagne, sous le prétexte qu'un autre soulèvement des Indiens est à craindre, tandis que le véritable but du gouvernement serait d'empêcher les autorités de Manitoba de construire le chemin projeté, qui doit aboutir à la frontière.

"On dit que l'intention du gouvernement est d'expédier à Winnipeg un corps de police à cheval, pendant l'absence des volontaires, et de forcer ainsi la province à se soumettre. Nombre de citoyens discutent la situation; on prend des mesures pour résister au gouvernement et déjouer ses plans. Si les autorités fédérales emploient la force, la maison d'Etat ainsi que le fort Osborne seront rasés et une émeute sérieuse en sera la suite.

Le peuple est décidé à tout, plutôt que de permettre au gouvernement canadien d'empêcher par la force la réalisation du projet du chemin de fer tant désiré par la population de Manitoba. Les contracteurs doivent commencer les travaux la semaine prochaine, et l'on s'attend à de graves complications.

Grand incendie.

Louisville, Ky., 25.—Un des plus grands incendies qui aient eu lieu depuis des années, a éclaté ce matin à 1 heure 35 minutes, dans le quartier où se trouvent les magasins de tabac.

Tout l'îlet entre les rues Main et Market et les rues Neuvième et Dixième a été atteint, et deux acres de bâtisses, ainsi que leur contenu, ont été la proie des flammes.

La perte ce matin est évaluée à un demi million de piastres; l'on ne pourra pas savoir, avant plusieurs semaines, quel est le montant de l'assurance.

Cinq mille boucauts de tabac ont été détruits.

Autre incendie

Jacksonville, Floride, 25 juin—Un incendie a éclaté hier soir à 11 heures et a totalement détruit le bloc de maisons en briques coin des rues Bay et Clay, occupées par le magasin de meubles de MM. Clark & Loftus et la pharmacie Watson & Cie.

La perte sur les bâtisses et le stock s'élève à $50,000. Assurance, environ $30,000.

On croit que trois individus, qui essayaient de sauver des marchandises, ont péri dans les flammes. On ignore leurs noms. Six autres personnes ont été blessées.

Passagers arrivés de Bordeaux à New York, par le "Chateau-Margaux," le 22 juin.

M. Jean [illegible], Mme J. Guffin, M. William Grubb, Mlle Joséphine Grubb, M. Oneric Gondy, M. M. Faure, M. René Lavielle, Mme Marie Haure, Mme Louise Steinmagt, Mlle Jeanne Steinmagt, M. J. Bonhomme, M. C. Rishberg, Mme F. Laporte et [illegible], M. Victor Michel, M. L. Léonard, Mme L. M. Carrère, M. J. Cassous, M. J. Guedot, M. J. Guedot, M. S. Maria Dolores, M. D. Barr, M. James Roberts, M. P. Ramano, M. L. [illegible].

Boisec, indisposé, a voulu consulter son docteur.

Celui-ci l'ausculte consciencieusement, la palpe, le questionne et paraît préoccupé.

—Quel est mon mal? demande Boisec, très inquiet de cette mimique.

—Hum! assez grave. Gorge brûlante, langue sèche.

—C'est bien ça, j'ai toujours soif!

—L'inflammation est générale. Vous buvez trop. Il ne faut plus boire.

Alors Boisec, désespéré:

—Comment, docteur, vous reconnaissez que je suis terriblement échauffé, et vous m'interdisez les rafraîchissements!

Il est question du dernier bal.

—Etait-ce bien?

—Hou! Je n'ai vu que des femmes laides.

—Ce devait être: on avait annoncé un bal monstre!

Sur la Cannebière.

On cause campagnes militaires, blessures reçues.

—Eh bien! moi, dit Marius, qui a le dernier la parole, c'est bien simple. Mon corps n'est qu'un trou. La viande, c'est l'*exception*!

Fragment d'un interrogatoire de Pranzini, bien oublié en ce moment:

Le juge d'instruction.—Malgré les charges accablantes qui pèsent sur vous, continuez-vous à nier?

Pranzini.—Un honnête homme n'a qu'une parole: j'ai nié, je nierai toujours.

Bons bourgeois.

On reçoit une visite; la conversation tombe sur le prochain mariage de la fille de la maison:

—Ce sera une très belle noce, dit le père. Nous avions l'intention de vous inviter, mes chers amis.

—Mais, ajoute la mère avec affabilité, nous avons déjà tant de monde.

Les enfants terribles.

M. Tomy est agacé par un vieil ami de sa famille, chauve comme un œuf d'autruche, qui l'accable continuellement de ses conseils: "Tomy, fais donc ceci. Tomy, fais donc cela."

Alors, l'enfant se passant la main dans les cheveux:

—Eh bien! gros malin, fais donc ça, toi!

On jugeait l'autre jour, en police correctionnelle, un individu accusé de faux en écritures publiques.

Le président laisse échapper cet aimable aveu:

"Heureusement, le tribunal n'est pas composé d'experts en écritures, ce qui nous permettra de trancher la question sans embrouiller l'affaire."

Les journaux anglais nous apportent le digne pendant de cette histoire.

Un avocat d'outre-Manche. Sergeant Millerson, vient de mourir, laissant toute sa fortune, qui est considérable, à un hospice d'aliénés établi près de Londres.

Il s'exprime ainsi, dans son testament:

"J'ai gagné ma fortune en plaidant en cour de chancellerie. En donnant mon argent à des fous, je ne fais qu'un acte de restitution, car il faut être fou pour soutenir un procès en chancellerie."

Pas flatteur pour la justice anglaise.

Propos de chambre:

—Voulez-vous me dire, fusilier, quel a été le premier sergent instructeur?

—J'en ignore totalement, caporal.

—Pour lors, apprenez que c'est Noé, puisqu'il est le premier qui s'est écrié: en avant, Arche!

Souvenirs d'Ussel, d'après le *Journal des Abrutis*:

Je vis un cuisinier qui, dans le potage, mit sel.

Je vis aussi le chef qui, dans les haricots vers mit sel.

Celui qui met le moins de sel est rat.

Et celui qui met le plus de sel rit.

Mais il ne faut pas toujours que celui qui sale s'y fie.

Toutefois, par mesure de propreté, à la cuisine on doit laver, laver sels.

LE SANG VICIÉ,

les scrofules, les humeurs contagieuses ou transmises dans le sang sont guéris par le Cuticura.

Un de nos livres se trouvant entre les mains de M. Frank T. Wray, pharmacien à Apollos, en Pennsylvanie, nous a valu la lettre suivante: "J'ai fait usage de vos remèdes cuticura, et désire que vous sachiez qu'ils mont guéri d'un empoisonnement du sang des plus graves, ne provenant d'un érysipèle que des médecins éminents du pays, après traitement, avaient déclaré incurable. Ce m'est un plaisir de vous adresser ces lignes non sollicitées; elles seront, je l'espère, un encouragement pour ceux qui sont affligés de maladies cutanées et à qui la pensée serait venue de faire l'essai de vos remèdes Cuticura.

P. S. WHITLINGER, Leechburg, Penn.
Référence: FRANK T. WRAY, pharmacien à Apollos, Penn.

ULCÈRES SCROFULEUX.

James E. Richardson, employé à la Douane de la Nouvelle-Orléans, fait sous serment la déclaration qui suit: "En 1870 j'avais sur le corps des ulcères scrofuleux, j'étais pour ainsi dire une masse de corruption. La Faculté médicale m'avait traité vainement; mon cas était désespéré. Parfois il m'était impossible de lever la main jusqu'à la tête, de remuer dans le lit. Mes souffrances étaient incessantes et la vie m'était devenue odieuse, car je n'avais plus d'espoir de guérison ni même d'apaisement à mes douleurs. Ceci en dix ans. En 1880, j'entendis parler des REMÈDES CUTICURA, j'en fis usage et en obtins une guérison parfaite."

Attesté pardevant J. D. CRAWFORD, Commissaire des Etats-Unis.

UN DES CAS LES PLUS REBELLES.

Nous vendons vos REMÈDES CUTICURA depuis des années, et jamais il n'en a été parlé en mal. Un des cas de scrofules les plus obstinés que j'aie vus, a été guéri par cinq bouteilles de CUTICURA RESOLVENT, CUTICURA et SAVON CUTICURA. Le savon est très en usage, on en reconnaît les propriétés médicinales.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens, Frankfort, Kan.

SCROFULES TRANSMISES DANS LE SANG.

et les humeurs contagieuses accompagnées de chute de cheveux, d'éruption de la peau sont positivement guéries par le CUTICURA et le SAVON CUTICURA, d'un usage externe, et le CUTICURA RESOLVENT d'un usage interne, alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain. Faites demander des pamphlets.

LES PHARMACIENS EN FONT USAGE.

Nous avons obtenu d'heureux résultats de l'usage des remèdes CUTICURA dans notre propre famille, et les recommandons de préférence à tous autres remèdes pour les maladies cutanées et celles du sang. Leur vogue se répand à mesure que leurs vertus se font connaître.

MACMILLAN & CIE.,
Pharmaciens, à Latrobe, Penn.

LES REMÈDES CUTICURA

se vendent partout. Les prix en sont comme suit: CUTICURA, le souverain remède pour la peau, 50c.; SAVON CUTICURA qui embellit, 25c.; CUTICURA RESOLVENT qui purifie le sang, $1.00. POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston.

Pour guérir vos boutons, pustules, rousseurs, humeurs d'enfant, servez vous de SAVON CUTICURA.

CATARRHE ETOUFFANT.

Vous est-il jamais arrivé de vous éveiller en éprouvant l'horrible sensation d'être saisi à la gorge par un assassin vous étranglant? N'avez vous pas remarqué la langueur et la débilité qui suivent l'effort que vous faites pour vous dégager la gorge et la tête de mucosités. Quelle funeste influence le catarrhe n'exerce-t-il pas sur l'esprit affectant la mémoire, endolorissant la tête la peuplant de bruits étranges! Comme il est difficile de dégager les fosses nasales la gorge, les poumons de ces matières muqueuses empoisonnées. Ceux qui ont eu un catarrhe le peuvent certifier. Comme il est difficile de protéger le système contre les progrès du mal s'attaquant aux poumons au foie aux reins. Tous les médecins le reconnaissent. C'est une maladie grave et qu'il faut combattre immédiatement.

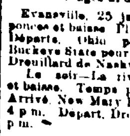
Les vertus curatives remarquables du SANFORD RADICAL CURE alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain sont attestées par des milliers de personnes qui engagent vivement ceux qui souffrent à en faire usage.

Il n'est rien à cet égard qui ne puisse être prouvé tel que le déclarent des personnes d'une honorabilité inattaquable.

Chaque paquet contient une bouteille de Radical Cure, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR amélioré avec traité et indications relatives à l'usage qui doit en être fait. En vente dans toutes les pharmacies $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO. BOSTON.

CE QUE L'ON EPROUVE.



Les personnes qui s'essayent sur des bancs qui servent à un comptoir qui travaillent aux métiers aux machines à coudre poussent fréquemment des cris de douleur et se plaignent de la faiblesse. Les maux de côtés, de dos des reins de uterus, les affections des épaules, les maux d'estomac, toutes douleurs inflammatoires guérissent en une minute avec le **Cuticura Anti-Pain Plaster**, nouveau, élégant et infaillible. A vendre par les pharmaciens 25c., cinq pour un dollar. Potter Drug and Chemical Co. Boston.

10 juin—mer sam dim

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex.	11 00 pm	No 2 Ex.	9 15 am
No 3 Chi Ex.	8 20 am	No 4 Chi Ex.	6 00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex.	7 10 am	No 4 Fast Line.	8 05 am
No 1 Fast Line	7 20 pm	No 6 Coast Ac.	3 35 pm
No 5 Coast Ac.	8 05 am	No 2 Cin. Ex.	8 10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 Califor.		No 51 Califor.	
n.a Express	11 30 am	via Express	3.00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	6 45 am	No 2	9.00 am
No 1	5 10 pm	No 6	8 35 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	9 15 am	No 2	4 45 pm
No 3	6 00 am	No 4	10 00 pm
No 5	7 30 pm	No 6	8 00 am

Excursions du Dimanche

Arrivée	8 40 pm	Départ	8 15 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor.	8 10 pm	No 1a Local	7 20 pm
No 17 Local	8 05 am	No 20 Californ	7 15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine—8.30 a m. 3.45 p m	Jours de la semaine—9.30 a m. 5.00 p m
Dimanches—10.30 a m. 6.00 pm	Dimanches—6.00 am. 12 00 m. 6 30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux a vapeur

LUNDI 27 JUIN 1887.

Bayou Sara—F. J. OAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bayou Lafourche—HORNET, à 5 P M
Pointe Hocmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI 28 JUIN 1887.

Greenville—ST JOHN, à 5 P M
Donaldsonville—DANUBE, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	6 09	Nashville Tenn	2 00
Cairo, Ill.	17 07	Nlle Orléans	6 01
Cincinnati, O.	8 04	Omaha, Neb	13 09
Davenport, Ia.	3 01	Pittsburg, Pa.	2 00
Keokuk, Iowa.	2 09	Shreveport, La.	13 03
La Crosse, Wis.	4 07	St-Louis, Mo.	15 06
Leavenworth, K	15 07	St-Paul, Minn.	3 03
Louisville, Ky.	8 02	Vicksburg	21 07
Memphis, Tenn	16 02	Yankton	

Fleuve et rivières.

Memphis, 25 juin—Le fleuve baisse. Pas d'arrivages ni de départs.

Le soir—Le fleuve a 16 pieds 2/10 à l'étiage une baisse de 12 pouces dans les dernières 24 heures. Temps chaud. Arrivé, Harry Brown de l'Ohio.

Cairo, 25 juin—Le fleuve a 17 pieds 7 pouces et baisse. Temps couvert et frais. Pas d'arrivage ni de départs.

Evansville, 25 juin—La rivière a 8 pieds 4 pouces et baisse. Pluie sans cesse depuis minuit. Départs, Ohio pour Cincinnati à minuit. Buckeye State pour Memphis à 6 a m. Arrivé Drouillard de Nashville.

Le soir—La rivière a 7 pieds à l'étiage et baisse. Temps pluvieux, thermomètre 73. Arrivé, New Mary Houston de la Nlle-Orléans à 4 p m. Départ, Drouillard pour Louisville à 6 p m.

Cincinnati, 25 juin—La rivière a 8 pieds 4 pouces et baisse. Temps clair, thermomètre 76. Arrivé, Fashion de Pittsburg.

Le soir—La rivière a 8 pieds 4 pouces et baisse. Départs, Fashion pour Pittsburg, DeSoto pour Memphis. Temps couvert et frais.

Pittsburg, 25 juin—La rivière a 2 pieds et est stationnaire. Temps couvert et agréable.

Wheeling, 25 juin—La rivière a 4 pieds 2 pouces et baisse lentement. Temps clair et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 25 juin—Vent d'est. Arrivé, steamship Harlan, capitaine Brown, de Vera Cruz.

Départs, steamships Marseille pour Anvers via Havre, Professor Morse pour Truxillo; barques Altagracia pour Barcelone et Amalia Gargiullo pour Trieste.

Marchés.

Paris, 25 juin—Rentes 3 pour cent, 81 fr 27 1/2c.

Londres, 25 juin, 12.30 p m—Consols à l'ouverture 101 7/16 au comptant et 101 7/16 à terme

Londres, 25 juin, 2 p m—Consols à la clôture sans changement.

Liverpool, 25 juin, midi—Coton—Ferme et s'affermissant. Ventes 8,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 7/8d, middling Orleans 5 7/8d.

Recettes 6,000 balles, coton américain 2100.

Liverpool, 25 juin, 1 p m—Ventes de coton américain 7100 balles. Middling uplands 5 7/8d. Middling orleans 5 15/16d.

Liverpool, 25 juin, 4 p m.—Future fermes—livraisons en juin, juin et juillet 5 57/64d acheteur juillet et août, 5 58/64d acheteur, août et septembre 5 59/64d acheteur, septembre et octobre 5 41/64d vendeur, octobre et novembre 5 41/64d vendeur, novembre et décembre 5 27/64d acheteur, décembre et janvier 5 27/64d vendeur, septembre 5 60/64d vendeur.

New-York, 25 juin, midi—Coton ferme. Middling uplands 10 15/16c. Ventes 900 balles. Les prix ont haussé de 1/16.

Futurs fermes—juin 10.90-92, juillet 10,92-4.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 25 JUIN 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Harter, Townsend, Liverpool.
Steamship (ang) Stroma, McFarlane, Utilla, Truxillo, etc.
Steamship El Paso, Quick, New-York.
Steamship (ang) Discoverer, Hughes, Liverpool.
Steamship S. Pizzati, Leaslie, Bocas del Toro.
Steamship (ang) Professor, Wallace, Liverpool.

ARRIVÉS.

Goelette Jos P Macheca, Simenton, Livingston.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Harlan, Brown, Vera Cruz.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Teche, Muggah, St-Martinville.
E R Barmore, Morse, St Martinville.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Lafourche Crossing.
Alvin, O'Fry, Port Eads.
Towboat My Choice, Townsend, St Louis, avec 2 barges.
Hornet, Demestre, Laurel Valley.
Assumption, Thorn, Thibodeaux.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Harter—1270 balles coton 2158 sacs tourteaux 60,001 boisseaux maïs en grenier 1200 douves.

UTILLA, TRUXILLO, ETC.—par steamship Stroma—105 colis divers 4500 merrains 4700 pieds bois de charpente.

LIVERPOOL—par steamship Discoverer—2406 balles coton 31 132 53/56 boisseaux maïs en grenier 14 245 40/60 boisseaux blé en grenier 8380 douves 11,500 pieds bois de charpente.

BOCAS DEL TORO—par steamship S Pizzati—50,000 pieds bois de charpente 40,000 douves.

LIVERPOOL—par steamship Professor—2589 balles coton 66 279 26/56 boisseaux maïs en grenier 1400 sacs tourteaux graine de lin 2400 sacs tourteaux graine coton 86 caisses tabac coupé 1 caisse cigares.

IMPORTATIONS.

LIVINGSTON—par goelette Joseph P Macheca—3500 régimes figues bananes 3000 bananes Macheca Bros.

PUERTO CORTEZ LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—$13 768 en espèces Hy Galt—12 834 régimes figues bananes 49 000 bananes 20 000 cocos 90 douz ananas Macheca Bros.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—444 barils sucre et fret assorti.

ST MARTINVILLE—par steamer Teche—234 barils sucre 162 barils mélasse 160 sacs farine graine coton et fret assorti.

LAFOURCHE CROSSING—par steamer Alice LeBlanc—Fret assorti.

ST MARTINVILLE—par steamer Barmore—1 baril sucre 10 000 pieds bois de charpente.

PORT EADS—par steamer Alvin—Fret assorti.

ST LOUIS—par towboat My Choice et barges—50,000 boisseaux maïs en grenier 30 170 boisseaux blé en grenier et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer Hornet—Fret assorti.

THIBODEAUX—par steamer Assumption—Fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—3 wagons boucauts tabac et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—1 wagon boucauts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—10 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—19 balles coton 54 boucauts tabac 150 barils sucre 2 wagons tourteaux et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—4 barils riz 50 barils vin et fret assorti.

Avis aux Créanciers.

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency). Washington, D. C., 9 juin 1887.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.," insolvable.

Un dividende de 2 pour cent faisant en tout 62 pour cent a été déclaré en faveur des créanciers de cette association le 9 juin 1887. La seule valeur restant alors et dont on pourrait attendre [illegible] consistant en une créance contre E. D. Le[illegible], bonds de pourvois [illegible] de N. S. Williams, pour $50 000. Une action en recouvrement a été intentée à ce sujet, la Cour s'est [illegible] prononcée contre l'association. Appel a été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveau dividende aux créanciers de l'Association qui ont [illegible] des réclamations. Les créanciers dont les titres [illegible] ont reçu tous les dividendes revenant à leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.

W. L. TRENHOLM,
Contrôleur de la circulation
(Comptroller of the Currency.)

M. Aronstein,	A. M. Agricola,
F. Aippiele,	A. Andrie,
Joseph Bats,	Joseph P. [illegible]ers,
A. Bayno & Co,	D. P. Forbes,
W. K. Bey,	W. R. Bell, administr,
B. Benjamin & Co,	A. Bedault & Co,
Lottie Bailey,	Bercier & De Smet,
L. Brinder,	F. Beiden,
J. Brandet,	J. Beson,
J. F. Barthulomy,	Louis Bauer,
Borrio & Bro.,	R. Beltran,
C. Barre,	R. F. Barnido,
J. A. Buffer & Co,	W. Alexandre Bosse,
Jean Bulbeus,	J. A. Bordinet,
Samuel Banders,	Comagere & Lambert,
James D. Coleman,	F. Callewey, agent,
Alcide Couturie,	P. Cate,
Lucy Coyer,	François Carrere,
Creole Fire Co. No. 9,	Cassidy & Miller,
P. Casse, agent,	P. Casse,
Eugene Coulon,	N. Connell,
J. Cassard,	L. Chatout,
J. H. Chapot,	Herman Curtius,
Louis Chapman,	John Crowd,
Etienne Dortet,	Dubon & Lamanière,
Mme Louis De Galfe,	P. Duchaine,
T. B. Dunbar,	A. Desmotte,
F. Dejan,	J. C. Denis,
Arthur Denis,	De Salet Hart & Co,
Dominique Deur,	George Degan,
O. Drouet,	G. M. D[illegible],
A. Ducros,	M. J. D[illegible],
Daniel & Co,	A. De Sentremer,
S. Eden,	Manuel Elliott,
Percival Forgey,	Florian Flange,
J. B. Fleiter,	Fuery, Conger & Co,
J. A. Fernandez,	A. Fuson,
Fritz & Brandon,	Charles Fitz,
J. H. Frank,	M. Fanex,
Gustave Ferrat,	L. C. Fenour,
Ferber & Gunsenheim,	G. R. Finlay,
Mme Gust. Fournade,	Joseph Gugenheimer,
Joseph Gatzinger,	Generelly & Allex,
J. Generelly,	A. Grouchy,
Isadore Gerand,	Fred Good,
Godenlaw & Kelly,	Mme Arecio Guivand,
G. H. Gardiner & Co,	Howard Gotman,
S. Guinault,	J. Garidel,
E. J. Hamilton,	Herman & Vignes,
J. M. Homans & Co,	George How, M. D.,
Mme Anna Hull,	B. Hertzo,
C. C. Hore,	Mme Henry Hébert,
Max Israel,	Lucas Aycock & Co,
Johnson & Manson,	O. B. Johnson,
Jeanneaud & Co,	J. M. Justinian,
E. Jahreus,	F. Jaufroid,
Harriet Jahnson,	Emile Korn,
C. W. Kallender,	Kendig & Co,
Dr E. Kunnemann,	Anatole Leaumont,
Joseph Larrieu,	B. Lapiace,
M. Lamazou,	A. Lavnisson,
C. L. Hote & Co,	La Equit. Life Ins. Co,
Edward Lischy,	Lang & Bernheimer,
Labonisse & Dohle,	Mme J. B. Lapretz, Suc,
T. Lafon,	La. Ice Manufact. Co,
G. A. Lanaux,	Peter Lamia,
E. Menteaux & Co,	Charles Manson,
A. J. Moutain,	J. Mandin,
M. Mann,	E. Musgrove, agent,
P. Macen,	C. M. Mangin,
J. G. Monrose, curator,	Maignan & Laborde,
Chas Massier, Succ. de	J. Massaud,
Philip McCabe,	T. Moreau,
Lucien Mailho,	Orville Marigny,
A. May,	V. Maignan,
Dr A. Merolar,	B. Marks,
Michael Meilleur,	Bezelle Nivette,
Norton & Bell,	Frank Oberbanser,
A. Olivier & Co,	H. D. Ogden, exécuteur,
S. Pablo,	S. P. Patmu, agent,
Mme Anna Perigue,	Pritchard & Beekham,
A. Petit,	Perkins, Swensen & Co,
R. Pedarre,	S. B. Packark,
A. Pallacio,	B. Piffet,
P. Pons,	Planters Cotton Press,
A. Quimfe Fils,	E. Rabasse,
E. Roger & Co,	J. Keviere,
J. Strauss,	Mme Anna Saron,
J. E. Sarrasin,	William Sweete,
G. Schmidt,	Southern Ramie Culture Assn,
B. Strauss,	Swarbacker & Dryer,
E. M. Sevets,	H. F. Sturcken,
Smith & Goldsmith,	Schneider & Zuberbler,
F. Sancho,	J. Siegfriend & Co,
D. H. Syms,	S. Sasbury,
J. B. Solari,	J. J. Stewart, trésorier,
David Stewart,	F. Soublet,
Mme M. E. Schuller,	C. B. Singleton,
E. F. Schmidt,	Alfred Shaw,
H. N. Sorra,	F. Samazeuth fils,
Nicholas Théodore,	E. A. Terrebonne,
A. Teasson,	S. M. Todd & Co,
Samuel M. Todd,	E. A. Tyler,
W. Van Benthuysen,	M. A. Vogel,
F. Votater,	Jno A. Vignaud,
Philip Velterie,	François Vorin,
Phine Wagner,	Adolp Watz,
Wm. Whan, Suc. de	L. A. Wiltz,
Wilkerson & Mosely,	James Wilson,
B. Wagener,	E. F. White,
E. L. Zell & Co,	M. A. Zounts & Co.

14 juin—14,21 28—juillet 5

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans No 21,369—Division D—sur la déclaration de John McMains demandant pour une monition.

A tous ceux que cela concerne. Attendu que John McMains de la ville de la Nouvelle Orléans a acheté le 1er juin 1885 à une vente de percepteur de taxes, faite sous l'autorité de l'acte No 82 de l'année 1884, la propriété ci-cite ci-après.

Un certain lot de terre dans le Quatrième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet borné par les rues Première, St Denis, Dryades et Deuxième, désigné comme lot No 2 mesurant 29 pieds de face à la rue Première sur une profondeur de 100 pieds, pour la somme de $85 et toutes les taxes subséquentes à l'année 1885 et a enregistré sa pétition dans cette Cour demandant une monition. Par ce avis quiconque maintenant, toutes personnes qui peuvent établir un droit quelconque sur la dite propriété à cause d'informalité dans les avis de procédure, notice ou assessement ou toute autre informalité, sont notifiées de faire valoir leurs raisons dans les trente jours qui suivront cette date, pourquoi la vente ne serait pas confirmée et homologuée.

Bureau du Greffier Cour Civile de District. Nouvelle-Orléans, 2 juin 1887.
(Signé) N. M. RIGHTOR, Juge.
(Signé) JAS. D. RANKIN, Député Greffier.

Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN, Député greffier.
3 juin—4f en 30 j.

Succession de Mme Marie Euphemie O'Brien, femme décédée de Joseph Vignes.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No. 20,848—Division C.—Attendu que Joseph Vignes a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feue Mme Marie Euphemie O'Brien femme décédée, etc., intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à se faire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.
25 juin—25 4s—3jeil.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et [illegible] conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue très-assidûment dans toutes les paroisses de la Louisiane, ainsi que dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie, tous les jours, en outre des articles politiques, littéraires et locaux:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin Maritime.

Une liste des arrivées des passagers [illegible] dans les hôtels [illegible] américains [illegible].

Une Liste des [illegible] dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Un Bulletin Financier.

Un Bulletin Commercial.

BUREAUX ET ATELIERS

73 - CHARTRES - 73